

flambeaux et des fanfares. Je ne pense pas que jamais colonie ait organisé à l'étranger une fête nationale avec une originalité comparable : l'énormité de la farce y traduit la vieille gaieté germanique que nulle prétention ne bridait : le déploiement pittoresque de la mise en scène ne pouvait être imaginé que par des artistes. L'ère de la Fête des Allemands se compte par olympiades : interrompue par les révolutions de 1848, elle s'est renouée en 1853, où le cortège a pris pour théâtre *Castel-Giulio* ; en 1855, où l'on s'est réuni dans le vallon mal nommé de la *Nymphé-Egérie* ; récemment enfin (olympiade Werner) on est retourné à la Cervara où notre collaborateur a assisté à la mascarade qu'il a charbonnée d'après nature à la hâte, dans deux croquis vigoureux.

## V

Le tumulte des foules finit par éveiller le désir du silence et du repos. Le carnaval romain s'agitait encore, que je me promettais d'aller chercher aux montagnes des vacances après de si laborieuses récréations ; mais l'incertitude du temps réduisit mes ambitions à la banlieue, et c'est du côté de la villa Albani-Castelbarco que, le mercredi des Cendres, j'ai suivi quelques artistes de notre Académie, dépaysés du travail par les dissipations de la semaine.

La ville étant l'apanage d'un gouvernement qui ne va jamais à pied, les chemins sont peu praticables ; nous allions sautillant d'une flaque à l'autre le long de la voie *Salaria*, route bien ancienne par où l'on apportait le sel aux Sabins. Sur la droite, l'interruption des murs permet de suivre le vallonnement de vergers et de vignes qui sépare le Pincio du Quirinal, et d'entrevoir les contours à demi effacés du cirque où l'on a découvert l'obélisque aujourd'hui replanté devant la *Trinité des Monts*. C'est un ancien proconsul de Numidie, l'historien Salluste, qui pour embellir ses villas avait tracé cet hippodrome dont les ruines soulevaient une toison de verdure. Sur l'autre versant, au-dessous des festons que forment les murs, s'étend la vigne Barberini où commence l'*Agger* de Servius-Tullius, près duquel fut parqué le Champ-Scélérat où l'on enterrait vivantes les Vestales sensibles. La porte *Salaria* qui interrompt la muraille d'Honorius, et sous laquelle vous passez était, avant 1870 où elle fut détruite, une poterne double, d'un aspect militaire : c'est par là qu'en 409 Alarie pénétra dans Rome ; il incendia les palais de Salluste, habités après cet évènement par Néron, par Vespasien, et par Nerva qui y mourut.

La voie conduit à l'antique pont sur le Teverone où Manlius a conquis le surnom de *Torquatus* : c'est là que Tullus-Hostilius a défait les Véiens et que fut écartelé Metius-Fuffotius, ce qui hâta la ruine d'Albe-la-Longue. L'invasion garibaldienne a causé la destruction du *Ponte-Salaris*, rebâti par Narsès. La poterne neuve qu'on traverse pour s'y rendre a remplacé l'ancienne porte Colline par où Annibal faillit surprendre Rome ; car ce point est le côté faible de la ville.

Les chefs italiens coalisés contre Sylla avec les débris du parti de Marius le savaient lorsque, par une nuit sombre, Pontius-Telesinus poussa une pointe jusqu'à la porte Colline pour s'emparer de Rome et « enfumer ce terrier de loups ». La bataille, une bataille de géants où Sylla combattit depuis midi jusqu'au lendemain soir, dura plus de trente heures, et la revanche de cette partie où il fut ramené jusqu'à ses campements constitua sa dictature. C'est le surlendemain de cette mêlée que, haranguant le Sénat dans le temple de Bellone, il vit l'auditoire troublé par d'horribles cris qu'on entendait au loin : on égorgeait huit mille captifs. Il partit de là pour reprendre Praeneste, et les proscriptions commencèrent.

La campagne onduleuse, vide, mouvementée, bossuée d'*aggeres* et de *tumuli*, est bien le théâtre de ces grandes luttes : c'est un cimetière retourné. Son aspect fauve et taciturne dispose par un saisissant contraste aux spectacles de la villa Albani-Castelbarco.

Ici tout paraît sémillant, heureux et jeune ; tout est splendeur, tout est lumière. Les portiques